

## 26e dim. ordinaire B

Il fait bon se sentir entre frères et soeurs à la messe.

Mais que celle-ci ne devienne jamais un ghetto qui monopolise le Christ. L'Esprit ne se laisse pas annexer (première lecture).

Ne retranchons pas trop vite les mal-croyants, les faibles que notre supériorité risque de mépriser (évangile).

Dans notre vie professionnelle, n'exploitons personne (deuxième lecture).

Veillons à ne pas entraîner la chute des faibles, commençons par éviter ce qui nous entraînerait nous-mêmes au péché (évangile).

### Livre des Nombres (11, 25-29)

**Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse.**

**Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens du peuple.**

**Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas.**

**Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad.**

**L'esprit reposa sur eux, bien que n'étant pas venus à la tente de la Rencontre ;**

**(ils comptaient parmi les anciens qui avaient été choisis)**

**et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser.**

**Un jeune homme courut annoncer à Moïse :**

**— "Eldad et Médad prophétisent dans le camp !"**

**Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole :**

**— "Moïse, mon maître, arrête-les !"**

**Mais Moïse lui dit :**

**— "Serais-tu jaloux pour moi ?**

**Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes !"**

### Situation

Le tas de fuyards qu'étaient les Hébreux à la sortie d'Egypte commence à s'organiser.

Apparaissent les premières structures : le pouvoir unique de Moïse se décentralise sur 70 anciens.

Avec la fonction, ceux-ci reçoivent aussi l'esprit qui doit les rendre aptes à bien l'accomplir : « **Dieu prit une part de l'esprit qui reposait sur Moïse et le mit sur les soixante-dix qui se mirent à prophétiser** ».

Or deux hommes, Eldad et Medad, bien que choisis, n'étaient pas venus à la tente de la rencontre (où Dieu rencontrait Moïse et le peuple).

Ils n'avaient donc pas reçu l'investiture.

Et pourtant, l'esprit reposa sur eux aussi.

Scandale ! Ils prophétisent et ne sont pas "ordonnés", intégrés dans la hiérarchie !

C'est illégal !

Josué, le serviteur de Moïse, crie comme s'ils avaient usurpé un pouvoir : mon maître, arrête-les !

### Moïse, qui n'est pas jaloux, s'écrie au contraire :

**« Ah ! si seulement le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux tous pour en faire un peuple de prophètes ! »**

### Cette largeur d'esprit de Moïse prépare celle de Jésus (évangile).

Le souhait de Moïse deviendra réalité à la Pentecôte, quand la jeune communauté - et non seulement les Douze - sera habitée par l'Esprit (Ac 2 qui cite Joël 3,1-5).

### Cet épisode, raconté dans un livre soucieux de valoriser l'institution, met aussi hautement en valeur le prophétisme spontané.

On pense aux prophètes de l'Ancien Testament face à l'institution rois-prêtres ;

on pense aux grands réformateurs de l'Eglise, aux fondateurs d'ordres qui n'avaient pas tous, tant s'en faut, mandat officiel.

Par ailleurs, ce texte est une invitation aux clercs à ne pas crier : « *Arrête-le!* », dès qu'un non mandaté prend une initiative.

### L'épisode éclaire le débat sur

→ l'Eglise dite institutionnelle - volontiers qualifiée de lourde, paralysante -

→ et l'Eglise dite des charismes, naturellement dynamique, spontanée.

S'il est vrai que le renouveau est souvent parti de la base, **n'opposons pas charisme et institution.**

Le gouvernement fait partie, pour saint Paul, des charismes (1 Co 12,28)

et, de fait, l'initiative, la réforme sont venues tout autant de l'institution ; que l'on pense à Jean XXIII, à Vatican II...

## **Psaume 18 [19]**

*La loi du Seigneur est joie pour le cœur.*

La loi du Seigneur est parfaite,  
qui redonne vie ;  
la charte du Seigneur est sûre,  
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,  
elle est là, pour toujours ;  
les décisions du Seigneur sont justes  
et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;  
à les garder, il trouve son profit.  
Qui peut discerner ses erreurs ?  
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :  
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.  
Alors je serai sans reproche,  
pur d'un grand péché.

**Loi, charte, décision, n'ont ici rien de juridique.**

Ces mots expriment la volonté de Dieu sur nous telle  
qu'elle est contenue dans la loi nouvelle, l'Évangile,  
et que l'Esprit de Jésus nous communique.

Ah ! Seigneur, donne-moi ton Esprit !  
Que je sois imprégné de ta loi, de ta sainte volonté !  
Car elle est parfaite, sûre.  
Elle rend sage, d'une sagesse supérieure qui paraît  
folie aux gens trop raisonnables.  
Que je sois illuminé, afin que, tels les soixante-dix  
anciens, je sois porté par l'Esprit Saint, que je  
prophétise (première lecture) !  
Pour cela, donne-moi d'être simple ; préserve ton  
serviteur de l'orgueil.

## **Lettre de saint Jacques (5, 1-6)**

**Écoutez-moi, vous, les gens riches !**

Pleurez, lamentez-vous,  
car des malheurs vous attendent.

Vos richesses sont pourries,  
vos vêtements sont mangés des mites,  
votre or et votre argent sont rouillés.

Cette rouille vous accusera,  
elle dévorera vos chairs comme un feu.

Vous avez amassé de l'argent,  
alors que nous sommes dans les derniers temps !

Des travailleurs ont moissonné vos terres,  
et vous ne les avez pas payés ;  
leur salaire crie vengeance,  
et les revendications des moissonneurs  
sont arrivées aux oreilles du Seigneur  
de l'univers.

Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe,  
et vous avez fait bombance  
pendant qu'on massacrait des gens.

Vous avez condamné le juste  
et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste.

**A nouveau, Jacques part en guerre contre le riche égoïste.**

Et les imprécations tombent drues, massives :  
des malheurs vous attendent vous, les gens riches.

**La richesse est bonne si elle est acquise honnêtement et si elle sert le bien commun.**

Mais ici, c'est un argent gagné sur les moissonneurs  
que vous n'avez pas payés.

Vous n'avez pensé qu'à vous, recherchant le plaisir...  
pendant qu'on massacrait les gens.

Vous avez condamné le juste, vous l'avez tué.

Cela est on ne peut plus grave.

La richesse ainsi acquise - et qualifiée de rouille !-vous  
accusera et dévorera vos chairs comme un feu.

Pleurez, lamentez-vous !

**Est-ce trop fort pour s'appliquer à moi ?**

Ai-je toujours bien payé ma ménagère, par exemple ?

Ne suis-je pas en train d'amasser de l'argent ?

**Acclamation**

**Alléluia, Alléluia.**

**Ta parole, Seigneur est vérité ; dans cette vérité,  
consacre-nous.**

**Alléluia.**

## Évangile selon saint Marc (9, 38-43. 45. 47-48)

1/ Mise en garde contre l'étroitesse; appel à la tolérance  
Jean, l'un des Douze, disait à Jésus :

— « *Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent.* »



Jésus répondit :

— « *Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* »

— *Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.*

2/ Mise en garde contre le scandale donné

— *Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une des ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.*

2/ Mise en garde contre le « scandale subi »

— *Et si ta MAIN t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas.*

— *Si ton PIED t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.*

— *Si ton ŒIL t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.* »

### « Un bouquet de sentences ! »

Sentences que le Christ a prononcées ici et là.

Le texte est donc à lire avec des **pauses**, et non comme un récit suivi;

plutôt à la manière dont on lirait les Maximes de La Rochefoucauld ou les Pensées de Pascal.

1<sup>ère</sup> sentence : elle attaque « l'étroitesse ecclésiastique »

comme si l'Eglise, dont Jean est ici le type, avait le monopole de l'Esprit Saint.

Voici quelqu'un qui fait du bien, qui chasse les esprits mauvais au nom de Jésus.

« *Nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de notre bord, de ceux qui nous suivent* »

(cf. la 1<sup>ère</sup> lecture !)

On pense aux **protestants** qui ont des saints comme nous,

à des **hommes hors-Eglise** qui ont une réelle vie intérieure,

à des **laïcs** qui prennent des initiatives soi-disant réservées aux clercs... « *vos papiers s'il vous plaît!* » Réjouissons-nous de ce que le bien se fasse, même s'il ne porte pas notre étiquette !!

L'Eglise est le lieu privilégié de l'Esprit, mais elle n'en est pas le seul.

L'Esprit ne se laisse pas enchaîner.

Un peu de tolérance! « *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* »

MAIS on aurait mauvaise grâce de tomber dans l'autre extrême

et de parler ici de "chrétiens qui s'ignorent", d'accaparer des hommes qui n'en veulent d'aucune façon.

Jésus parle de ceux qui font du bien en son nom, comme de celui qui donne un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ.

2<sup>e</sup> sentence : elle nous met en garde contre le « **SCANDALE DONNÉ** » : « *n'entraînez la chute d'aucun de ces petits* »

De qui s'agit-il en ces « petits » ?

Il n'est pas ici question des enfants,

mais du « *petit* » qui croit en moi,

du frère dans la communauté qui est moins instruit, moins considéré, et que je pourrais troubler par mon comportement plus libre, plus éclairé.

Ce souci sera repris par Paul avec son principe:

« *Ce qui est permis n'est pas toujours opportun* »  
(1 Co 8;12-14; Rm 14-15).

Bien des réformes trop rapides, trop inconsidérées, en troublant les faibles, ont détruit plus que construit (à l'opposé, des lenteurs impardonnables peuvent décourager et souvent dégoûter de l'Eglise).

Désorienter un de ces petits, quelle responsabilité!

Elle est si grande que « *mieux vaudrait qu'on mette une meule au cou de ces scandaleux et qu'on les jette à la mer !!* ».

3<sup>e</sup> sentence : sur le « **SCANDALE «SUBI»**, »

plus exactement sur l'occasion de pécher:

*Si ta main, ton pied, ton oeil t'entraînent au péché, arrache-les. Mieux vaut entrer manchot, estropié, borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté entier dans la géhenne.*

Ici plus question de tolérance comme dans le premier verset, mais de **radicalité, d'exigence**; car il y va de notre vitalité chrétienne.

La demi-mesure, l'hésitation mènent à la demi-chute puis à l'abandon.

**Il y a des arrachements salutaires, nécessaires.**

La vie avec le Christ n'est pas un petit jeu où tout finira par s'arranger.

Cela peut se terminer là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas, dans un raté irréversible !

## HOMÉLIE P. Jacques Fournier

Aujourd'hui, nous ne prendrons que deux des lectures sur les trois que l'Eglise nous propose en cette liturgie. Le Livre des Nombres et l'Evangile selon saint Marc, puisque la première privilégie un des aspects de l'Evangile de ce dimanche.

Comme Moïse, Jésus se réjouit de voir que les dons de Dieu ne peuvent se restreindre à quelques privilégiés et s'étendent au-delà du groupe des disciples rassemblés.

— « Ah ! si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

— « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

### LES NOTABLES ET LES ANCIENS

La Bible signale à deux reprises que des anciens et des notables parmi le Peuple ont été associés à la charge de Moïse.

#### Dans le Livre de l'Exode (chapitre 18) le conseil de Jéthro.

Moïse rencontre **Jéthro** dans le désert, avec le peuple libéré qui vient de quitter l'Egypte.

Jéthro n'est pas juif, il est prêtre de Madian et il est le beau-père de Moïse,

Jéthro lui donne à Moïse le conseil d'appeler autour de lui des anciens, des sages d'expérience et des notables.

Après l'avoir vu occupé, toute la journée, à trancher les innombrables différends, inévitables entre les membres d'un groupe humain, Jéthro recommande à son gendre de faire juger les cas mineurs « par des hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance et incorruptibles. »

Quant à Moïse, il restera le juge des affaires importantes et le médiateur entre Dieu et le Peuple.

« *Emploie-toi personnellement devant Dieu pour le Peuple et porte-lui leurs litiges.* » (Exode 18. 19)

et Jéthro, le prêtre de Madian, ajoute :

« *Si tu agis ainsi et que Dieu te l'enjoigne ...* »

Ce n'est donc pas une simple sagesse humaine qui déterminera la décision, c'est aussi avec Dieu qu'elle doit être prise.

#### Dans le Livre des Nombres (11) : cette fois c'est l'ordre de Dieu.

Le choix des soixante-dix anciens a une autre dimension. Ce n'est plus un conseil donné par un sage expérimenté, mais extérieur au Peuple d'Israël, c'est un ordre de Dieu qui l'intime à Moïse.

#### **Soixante-dix.**

Ce nombre est signe de plénitude puisque le septénaire, parfait comme la semaine de la Création ou les branches du chandelier, y est multiplié par le nombre dix, qui évoque les dix commandements et le nombre des nations païennes tel que le judaïsme le voit établi dans la liste du Livre de la Genèse au chapitre 10.

#### Les circonstances dans lesquelles ils sont choisis sont elles-mêmes significatives.

Le récit, dont nous lisons aujourd'hui la conclusion, couvre tout le chapitre 11 du Livre des Nombres.

La dominante en est la **révolte du Peuple** qui méprise la manne, don de Dieu, et qui pleure après les oignons d'Egypte et le poisson qu'il mangeait pour rien.

Moïse est écrasé par le charge de ce peuple, non seulement à cause de son nombre et de ses besoins matériels, mais aussi à cause de son infidélité, de son ingratitude de son péché.

Les Douze, choisis et envoyé par Jésus, correspondent aux douze tribus d'Israël. Ils en seront les Pères dans la foi. C'est à ces soixante-dix que correspondent les disciples de Jésus, comme pour marquer que l'Evangile s'adresse aux nations païennes.

### L'ESPRIT SUR LES ANCIENS

Si nous continuons à comparer les deux scènes du Livre de l'Exode 18 et du Livre des Nombres 11, nous relevons que, dans le second cas –et seulement dans celui-là– la désignation s'accompagne d'un transfert d'esprit.

Dieu ordonne. Moïse choisit.

Dieu répand l'Esprit qui reposait d'abord sur Moïse seul: « *Je prendrai de l'esprit qui est sur toi, pour le mettre sur eux.* » (Nombres 11. 17)

La suite de la scène montre bien que cet « esprit » n'est pas seulement la force d'âme personnelle de Moïse.

C'est un « esprit » qui vient de Dieu, puisque Moïse n'a d'autre espérance que de voir « le Seigneur mettre son esprit » sur tous.

**Faut-il alors identifier l'esprit qui est ainsi partagé, avec l'Esprit-Saint,** personne divine « qui est le Seigneur et qui donne la Vie », comme nous le disons dans le Credo ? L'identification serait hâtive et ne respecterait pas le rythme propre de la Révélation, tel que Dieu l'a voulu.

### L'ESPRIT REPANDU SUR TOUTE CHAIR

Pourtant notre regard est invinciblement attiré vers la Nouvelle Alliance, la plénitude de l'Alliance, où tout le Peuple sera prophète, de même que Dieu l'a appelé pour qu'il soit « *un royaume de prêtres et une nation sainte.* » (Exode 19. 6)

Saint Pierre développe cela :

« Pour constituer une communauté sacerdotale. » (2ème lettre de Pierre. 2. 5 et ss)

#### **Dieu voit plus loin que nous.**

Lors de l'événement relaté par le Livre des Nombres, Eldad et Médad sont à l'avant-garde de ce peuple.

Moïse les avait choisis, mais ils n'étaient pas venus.

Dieu pourtant les a atteints et l'esprit s'est reposé sur eux.

#### **Inversement le don reste inachevé.**

L'esprit continue de reposer sur les anciens, mais ils ne prophétiseront que peu de temps. Ils ne sont pas devenus prophètes.

D'une certaine manière, l'épisode que nous relate **Marc** rejoint cette même « extension » du don de Dieu par d'autres que par les apôtres à qui Jésus l'avait transmis.

Un intrus chassait les esprits mauvais au nom de Jésus ! « *Nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom et nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent* ». En parlant ainsi : « nous suivent », les apôtres manifestent leur tendance à se considérer comme un ensemble que les autres doivent rejoindre pour recevoir les dons qu'ils ont reçus.

Jésus souligne alors à ses apôtres que tout ce qui se fait « **en son nom** » a une valeur toute particulière, puisqu'elle fait appelle à sa valeur.

« *Qui accueille un de ces petits en mon nom, m'accueille et non pas moi seulement mais Celui qui m'a envoyé.* » (Marc 9)

Il nous faudrait reprendre tout ce que signifie « **en son nom** », car cela ne s'entend pas au sens actuel de « par procuration ».

C'est **en invoquant son nom**, sa personne, en accomplissant ses faits et gestes avec la même intention et dans le même sens que se réalise la guérison.

### Tous peuvent recevoir l'Esprit de Dieu.

Au temps du Messie, Dieu répandra son Esprit sur toute chair.

« *Vos fils et vos filles prophétiseront.* » (Joël 3. 1 et 2)

Au matin de la Pentecôte, Pierre annonce que Dieu réalise cette promesse : l'Esprit est venu sur les frères rassemblés à Jérusalem.

Il leur a donné de parler et de professer la foi.

Leur prédication se résout en ce conseil :

« *Repentez-vous et que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.* »

(Actes 2. 38)

### Tous et donc nous aussi.

C'est pourquoi, dès notre baptême, nous sommes marqués de l'huile sainte, le **chrême** (Chrême-Christ).

Et le geste liturgique est accompagné de cette parole :

« *Vous qui faites maintenant partie de son peuple, Dieu vous marque de l'huile sainte pour que vous demeuriez éternellement les membres de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi.* »

Dans le même mouvement, et immédiatement dans les rites orientaux du baptême, le chrétien sera confirmé dans ce même Esprit.

Dans le rite latin, cette chrismation est reportée à quelques années plus tard.

Dieu donne aux chrétiens l'Esprit qui, d'abord, ne reposa en plénitude que sur Jésus, le seul Christ.

Comme le Seigneur avait transféré sur les soixante-dix l'esprit qui, d'abord, n'avait habité que Moïse.

### CONCLUSION

« *Les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables. Aussi ton serviteur en est illuminé.* » (Psaume 18)

Nous pouvons chanter ainsi avec le psalmiste, nous tous qui sommes appelés à avoir « part à l'héritage glorieux de celui qui nous unit à son sacrifice lorsque

nous proclamons sa mort. » (Prière après la communion)

Que notre parole et notre vie y entraînent nos frères.

« *Ah si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes!* »

(Nombres 11. 29)

### M-N THABUT

(...) dernière partie

« **Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Si ton oeil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer manchot, estropié, borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté tout entier dans la géhenne...** »

On se rappelle que **la Géhenne** est le ravin qui entoure Jérusalem au Sud et à l'Ouest ; lieu où l'on brûlait les détritiques, il devait sa sinistre réputation au fait qu'il avait été également le lieu où l'on sacrifiait des enfants (au temps des rois Achaz et Manassé) ; cette pratique était totalement désapprouvée par les prophètes, si bien que la Géhenne était devenue le symbole de l'horreur absolue.

Les prophètes localisaient dans la Géhenne le châtiment des impies au Jour du Jugement de Dieu.

**Il est bien évident que Jésus ne conseille à personne de se mutiler : mais par ces phrases si violentes, il veut nous faire découvrir la gravité de ce qui est en jeu ici, à savoir la cohésion de la communauté. Du coup, Jésus entraîne ses disciples bien loin de ce qui, au début de ce même discours à Capharnaüm, était leur préoccupation majeure : à savoir lequel était le plus grand ! (9, 34). Ce qui leur permettra de vivre en paix les uns avec les autres, ce sera de partager la même passion pour le Royaume.**

Ce discours de Jésus à Capharnaüm s'achèvera quelques versets plus bas avec cette recommandation « *Soyez en paix les uns avec les autres.* » C'est peut-être ce qui commande tout l'ensemble de ces paroles de Jésus, à première vue un peu disparates. Ils sont là tous les douze, Marc précise bien que c'est à eux que ce discours s'adresse. La question posée par Jean, le « fils du tonnerre » comme Jésus les avait surnommés, lui et son frère, s'explique si l'on se rappelle le récit de l'institution de ce groupe des douze, justement : « *Jésus monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons. Il établit les douze : Pierre - c'est le surnom qu'il a donné à Simon - , Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques - et il leur donna le surnom de Boanerguès, c'est-à-dire fils du tonnerre - , André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le Zélote, et Judas Iscarioth, celui-là même qui le livra.* » (Mc 3, 13 - 19).

Ce groupe est donc bien délimité et a conscience d'avoir reçu le pouvoir de chasser les démons en

raison d'un lien très fort et particulier avec Jésus. Pas étonnant qu'ils réagissent aux prétentions de ceux qui, sans faire partie de ce petit groupe d'élite, osent chasser les démons en son nom. Jean a exactement la réaction de Josué dans la première lecture, une réaction d'exclusion.

Josué, lui, était au service de Moïse depuis sa plus tendre enfance ; et quand Moïse s'était choisi un groupe de soixante-dix collaborateurs, deux d'entre eux, Eldad et Medad, avaient manqué à l'appel. Josué ne pouvait pas admettre que ces hommes choisis par Moïse mais qui n'avaient pas répondu à sa convocation puissent agir eux aussi sous l'impulsion de l'esprit. Et Moïse au contraire s'était réjoui et avait reproché à Josué cette forme de jalousie. De la même manière, Jésus interdit aux Douze cet esprit d'exclusive ; quand Jean lui dit « Nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom sans faire partie de notre groupe, nous avons cherché à l'en empêcher », Jésus intervient très fermement : « Ne l'empêchez pas... »

On a très certainement là une preuve de l'extraordinaire paix intérieure qui l'habite : il ne prétend pas tout maîtriser ; il constate le bien qui est fait ; et il admet que quelqu'un puisse faire un miracle en son nom, bien que n'appartenant pas au groupe qu'il a lui-même choisi. En quelque sorte, sa mission lui échappe, il la partage avec des gens qu'il ne connaît même pas. Et il invite du coup ses disciples à ouvrir la porte : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ». Manière de leur dire « il y a des gens qui sont des nôtres même s'ils ne sont pas sur vos listes ». On a peut-être là une illustration d'une autre phrase de Jésus « On reconnaît l'arbre à ses fruits » (Mt 7, 20)... « Supposez qu'un arbre soit bon, son fruit sera bon ; supposez-le malade, son fruit sera malade : c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. » (Mt 12, 33). Et il en tire les conséquences : « Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. » (Mt 7, 19).

Curieusement, cette comparaison ne se trouve pas dans l'évangile de Marc, mais notre texte d'aujourd'hui dit exactement la même chose ; et du coup nous comprenons le lien entre les divers propos de Jésus qui nous apparaissaient disparates tout-à-l'heure. Première partie : il y a de bons fruits à l'extérieur de la communauté ; c'est donc qu'il y a de bons arbres même à l'extérieur de la communauté ; « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense. » A l'inverse, il y a de mauvais fruits à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté, (on aura remarqué la répétition du mot « quiconque ») ; cela veut dire qu'il y a de mauvais arbres à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté ; et Jésus en tire la conclusion : tout comme il faut se résoudre à couper l'arbre malade, il faut résolument supprimer tout ce qui peut se révéler cause de danger pour la vie de la communauté.

« Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Si ton oeil t'entraîne au

péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer manchot, estropié, borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté tout entier dans la géhenne... » On se rappelle que la Géhenne est le ravin qui entoure Jérusalem au Sud et à l'Ouest ; lieu où l'on brûlait les détritiques, il devait sa sinistre réputation au fait qu'il avait été également le lieu où l'on sacrifiait des enfants (au temps des rois Achaz et Manassé) ; cette pratique était totalement désapprouvée par les prophètes, si bien que la Géhenne était devenue le symbole de l'horreur absolue. Les prophètes localisaient dans la Géhenne le châtiment des impies au Jour du Jugement de Dieu.

Il est bien évident que Jésus ne conseille à personne de se mutiler : mais par ces phrases si violentes, il veut nous faire découvrir la gravité de ce qui est en jeu ici, à savoir la cohésion de la communauté. Du coup, Jésus entraîne ses disciples bien loin de ce qui, au début de ce même discours à Capharnaüm, était leur préoccupation majeure : à savoir lequel était le plus grand ! (9, 34). Ce qui leur permettra de vivre en paix les uns avec les autres, ce sera de partager la même passion pour le Royaume.